CASTOR ET POLLUX,

TRAGÉDIE-LYRIQUE.

Le Poëme est de BERNARD.
La Musique est de RAMEAU.



A PARIS,

Chez ROULLET, Libraire, au Théâtre des Arts, Rue de la Loi.

AN IV de la République Française.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
POLLUX.	Laïs.
CASTOR.	Bourgeois.
TÉLAÏRE.	Mde. Ponteuîle.
PHÉBÉ.	Mde. Latour.
JUPITER.	Bertin.
MERCURE.	Lefebvre.
CLÉONE, *Confidente de* Phébé.	Mlle. Gavaudan.
LE GRAND-PRÊTRE de Jupiter.	Adrien.
Un SPARTIATE.	
Un ATHLETE.	
Une SUIVANTE d'Hébé.	
OMBRE HEUREUSE.	
Une VOIX.	
Une seconde VOIX.	
Spartiates.	
Guerriers *combattans.*	
Plaisirs Célestes.	
Puissances Magiques.	
Démons.	
Ombres Heureuses.	
Peuples.	

CASTOR ET POLLUX,

TRAGÉDIE-LYRIQUE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une partie intérieure du Palais des Rois de Sparte.

SCÈNE PREMIÈRE.

PHEBE, CLEONE.

CLEONE.

L'HIMEN couronne votre sœur,
Pollux épouse Telaïre ;
Ce pompeux appareil annonce son bonheur ;
Mais j'entends Phébé qui soupire.

PHEBE.

Mon cœur n'est point jaloux d'un sort si glorieux ,
Une autre voix s'y fait entendre :
Ah ! que n'est-il ambitieux ?
Peut-être seroit-il moins tendre.

Filles du dieu du Jour, par quels présens divers
Le ciel marqua notre partage !
Je reçus le pouvoir d'évoquer les enfers ;
Que Télaïre obtint un plus doux avantage !
Elle commande aux cœurs , où mon art ne peut rien ,
Un coup d'œil lui rend tout possible ;
Je ne fais qu'étonner ce qu'elle rend sensible :
Que son pouvoir est au-dessus du mien !

Que l'univers la trouve belle ,
Je le pardonne à ses appas ;
Mais que l'ingrat Castor m'abandonne pour elle ,
Voila ce que mon cœur ne lui pardonne pas.

CLEONE.

L'hymen du roi , qui va rompre leur chaîne ,
Doit vous rendre l'espoir de fixer votre amant.

A 2

PHEBE.

Elle aura ses regrets, je n'aurai que la peine
D'espérer encor vainement...
Et si le roi cédoit aux larmes de son frère
L'objet qui cause son tourment ?
Tu vois ce que je crains; voici ce que j'espère:
Cléoné, en ce moment fatal,
Pour venger ma flamme offensée,
Je leur garde un autre rival,
Et je puis disposer des fureurs de Lincée.
Son amour, qu'on outrage, est tout prêt d'éclater,
Il veut de ce palais enlever Télaïre...
Je la vois : son triomphe augmente mon martire;
Songeons à l'éviter. *(Elle sort.)*

SCENE II.

TELAIRE *seule.*

Eclatez, mes justes regrets;
Dans un moment, hélas! il faudra vous contraindre:
Le ciel m'ôtera désormais
Jusqu'à la douceur de me plaindre.

La gloire unit en vain tout ce qu'elle a d'attraits
Pour un dieu, qui m'adore, et me force à le craindre;
L'amour a lancé d'autres traits:
Ces honneurs, que je fuis, ne font voir que l'excès
D'un feu, que je ne puis éteindre.

Eclatez, mes justes regrets;
Le ciel m'ôtera désormais
Jusqu'à la douceur de me plaindre.

SCENE III.

TELAIRE, CASTOR.

CASTOR.

Ah! je mourrai content, je revois vos appas.

TELAIRE.

Prince, ôsez-vous encor me parler de tendresse?

CASTOR.

On permet nos adieux.

TELAIRE.

Eh! ne deviez-vous pas
Les épargner à ma foiblesse?

CASTOR.

Quand j'ai, pour cet adieu, l'aveu de votre époux;
Quand vous m'allez être ravie;

Cruelle ! me reprochez-vous
Le dernier plaisir de ma vie?
Mon frère a vu mes pleurs, loin de les cacher,
J'ai laissé voir toute ma flâme :
La pitié lui parloit, et sembloit le toucher;
Mais l'amour, plus puissant, l'écartoit de son âme.
Achevez son bonheur ; je quitterai ces lieux,
Sans me plaindre de vous, sans accuser mon frère:
Ai-je à me plaindre que des dieux ?

TELAIRE.

Vous partez !

CASTOR.

Je m'impose un exil nécessaire.

Dans ces yeux, maîtres de mon sort,
Si j'ai trouvé cent fois la vie ;
Quand l'espérance m'est ravie,
J'y trouverois cent fois la mort.

TELAIRE.

Et le Roi permettra cette fuite inhumaine !
Non, son cœur est trop généreux.

CASTOR.

En faisant son bonheur, elle adoucit ma peine :
Vous me plaignez, il m'aime, et je pars trop heureux.
(Pollux, qui les observoit, paroît en ce moment.)

SCÈNE IV.

POLLUX, TELAIRE, CASTOR.

POLLUX.

Non, demeure Castor, c'est moi qui te l'ordonne :
L'amour et l'amitié t'en impose la loi.
Calme l'inquiétude où ton cœur s'abandonne :
Pour te retenir près de moi,
La main qu'on devoit à ma foi
Est la chaine que je te donne.
(Il prend la main de Télaïre et l'unit à celle de Castor.)

CASTOR.

O bonté, que j'adore !

TELAIRE.

O grandeur, qui m'étonne !

POLLUX.

Je connois tout ce que je perds ;
Castor à mon amour rendra cette justice :
Il pourra mieux juger du prix du sacrifice :
Par les tourmens qu'il a soufferts.

(La Suite du Roi et le peuple entrent sur la Scène.)

SCENE V.

POLLUX, TELAIRE, CASTOR, SPARTIATES.

POLLUX, *au peuple.*

Ces apprêts m'étoient destinés,
J'en faisois mon bonheur suprême ;
Que leurs fronts soient couronnés
De ces fleurs, qui doivent parer mon diadême :
Des deux objets que j'aime,
Je fais deux amans fortunés.

CHOEUR de SPARTIATES.

Chantons l'éclatante victoire
D'un héros, qui dompte l'amour ;
Si la vertu triomphe en ce beau jour,
L'amour ne perd rien de sa gloire. *(On danse.)*

CASTOR.

Quel bonheur règne dans mon âme !
Amour, as-tu jamais
Lancé de si beaux traits ?
Des mains de l'amitié tu couronnes ma flâme :
Amour, as-tu jamais
Lancé de si beaux traits ? *(On danse.)*

(La Fête est interrompue par un bruit tumultueux.)

SCENE VI.

UN SPARTIATE *et les* **ACTEURS** *de la Scène précédente.*

UN SPARTIATE.

Quittez ces jeux, courez aux armes ;
Lincée attaque ce palais :
La jalouse Phébé semble quitter ses traits.

LE CHOEUR.

Courons aux armes.

CASTOR et POLLUX, en se séparant pour aller combattre aux deux côtés du théâtre, où l'on entend le bruit des attaques.

Allons dissiper ces allarmes ;
Aux armes.

TELAIRE *à* CASTOR.

Arrêtez, Castor, arrêtez.

Les différens CHOEURS *derrière le théâtre.*

Combattons, attaquons : attaquez, combattez.

UNE VOIX *seule.*

Enlevons Télaïre.

TELAIRE.

Ah ! quelle fureur les inspire !

CHOEUR, *derrière le théâtre.*

Combattons, etc.

(Après un grand bruit de guerre, Lincée force l'entrée du palais et paroît à la tête des siens. Castor qui étoit sorti du théâtre, rentre pour le combattre; il est repoussé, et tombe dans la coulisse, sous les coups de Lincée. Pendant le combat, Télaïre, qui veut se jeter dans la mêlée est retenue par ses femmes. Il se fait alors un profond silence.)

UNE VOIX.

Castor, hélas! Castor est tombé sous ses coups!

CHOEUR *des* SPARTIATES.

O perte irréparable !
O malheur effroyable !

TELAIRE, *tombant dans les mains des suivantes.*

Je me meurs.

LE CHOEUR.

Pollux, vengez-nous.

(Le bruit de guerre recommance. LINCEE reparoît et traverse la scène pour enlever TELAIRE qu'il entraîne hors du théâtre. POLLUX vole à sa rencontre, dégage la princesse, et attaque son ennemi. La troupe de CASTOR se rallie à celle de POLLUX, qui combat LINCEE, le poursuit et le fait tomber sous ses coups.)

ACTE II.

Le Théâtre représente le lieu de la sépulture des rois de Sparte; au milieu duquel est élevé un tombeau militaire pour les funérailles de CASTOR: il est éclairé de lampes sépulcrales; le reste est une forêt sombre, plantée de palmiers et de ciprès, où se rassemble le peuple de Sparte. Le commencement de l'acte se passe dans la nuit.

SCÈNE PREMIÈRE.

CHOEUR des SPARTIATES qui arrivent au tombeau avec toutes les marques d'un grand deuil, les armes renversées et garnies de crêpes.

QUE tout gémisse,
Que tout s'unisse
Préparons, élevons d'eternels monumens
Au plus malheureux des amans;
Que jamais notre amour, ni son nom ne périsse.
Que tout gémisse.

SCÈNE II.

TELAIRE, *dans le plus grand deuil, vient se jeter au pied du mausolé.*

Tristes apprets, pâles flambeaux,
Jour, plus affreux que les ténèbres,
Astres lugubres des tombeaux,
Non, je ne verrai plus que vos clartés funèbres.
Toi, qui vois mon cœur éperdu,
Père du jour, ô Soleil! ô mon père!
Je ne veux plus d'un bien, que Castor a perdu,
Et je renonce à ta lumière.
Tristes apprêts, pâles flambeaux,
Jour plus affreux que les ténèbres,
Astres lugubres des tombeaux,
Non, je ne verrai plus que vous clartés funèbres.

(PHEBE paroît)

SCENE III.

PHEBE, TELAIRE.

TELAIRE.

Cruelle, en quels lieux venez-vous?
Osez-vous insulter encore
Aux mânes d'un héros qui pét it par vos coups?

PHEBE.

Laisse à l'amour, qui me dévore,
Le soin de me punir d'un crime que j'abhorre,
Il m'en dit plus que ton courroux.
Tu pleures l'amant le plus tendre;
Mais de nous deux encor son destin peut dépendre:
D'un mot tu peux le rendre au jour.

TELAIRE.

Ordonnez: que faut-il?

PHEBE.

Immoler ton amour,
Et mon art forcera l'enfer à nous le rendre.

TELAIRE.

Oui, je m'en impose la loi.
Qu'il vive, que pour lui votre ardeur se signale.

PHEBE.

Tu le veux.

TELAIRE.

Hâtez-vous; je cède à ma rivale
L'amour dont il brûla pour moi.

[*On entend une symphonie guerrière et des chants de victoire.*]

LE CHOEUR *derrière le théâtre.*

Triomphe, vengeance.

TELAIRE.

C'est le roi vainqueur qui s'avance.

PHEBE.

Il a vengé nos maux, il faut les réparer. *(Elle sort.)*

[*Le jour commence à paroître, et découvre les différens monumens qui sont sur la scène.*]

SCÈNE IV.

POLLUX, TELAIRE, *Troupe de* SPARTIATES, *d'*ATHLÈTES *et de* COMBATTANTS, *portant des trophés et les dépouilles des ennemis.*

POLLUX, *aux Peuples.*

Peuples, cessez de soupirer.
Non, ce n'est plus des pleurs que ces mânes demandent;
C'est du sang qu'ils attendent,
Et ce sang fatal a coulé :
Lincée est immolé.

TOUS LES CHOEURS.

Que l'enfer applaudisse
A de nouveaux concerts :
Qu'une ombre plaintive en jouisse.
Le cri de la vengeance est le chant des enfers.

POLLUX *à* TELAIRE.

Princesse, une telle victoire
Doit adoucir pour vous l'horreur de ce séjour.

TELAIRE.

La vengeance flatte la gloire;
Mais ne console pas l'amour.
Prince, un rayon d'espoir à mes yeux se présente :
Le pouvoir de Phébé peut remplir notre attente,
Et ravir Castor aux enfers.

POLLUX.

Non c'est en vain qu'elle le tente,
Et c'est encore à moi de réunir vos fers.
Aux pieds de Jupiter j'irai me faire entendre :
Le dieu qui me donna le jour,
A mon frère peut le rendre.
Aux larmes de son fils quelle marque plus tendre
Peut-il donner de son amour?

TELAIRE.

Ah, prince! osez tout entreprendre;
Montrez qu'aux Immortels votre sort est lié:
Jupiter, dans les cieux, est le dieu du tonnerre,
Et Pollux sur la terre,
Sera le dieu de l'amitié.
D'un frère infortuné ressusciter la cendre,
L'arracher au tombeau, m'empêcher d'y descendre,
Triompher de vos feux, des siens être l'appui,
Le rendre au jour, à ce qu'il aime

C'est montrer à Jupiter même
Que vous êtes digne de lui.

POLLUX, *aux Peuples.*

Reprenez vos chants de victoire,
Que mon triomphe embellisse ces lieux:
Occupez Télaïre et charmez ses beaux yeux
Par le spectacle de ma gloire. *(Il sort.)*

*(La scène devient plus éclairée, les tombeaux sont couverts de trophées et des dépouilles des ennemis. Marche des combattants. Entrée et combats figurés d'*ATHLÈTES *et de* GLADIATEUR.

UN ATHELETE.

**Eclatez, fière trompette;
Faites briller dans ces retraitres
La gloire de nos héros.**

**Par des chants de victoire,
Troublons le repos
Des échos.
Qu'ils ne chantent plus que la gloire.**

(Des femmes SPARTIATES *se mêlent à la fête des guerriers, couronnent les vainqueurs et forment un divertissement de réjouissance pour célébrer la victoire de* POLLUX.)

ACTE III.

Le théâtre représente le vestibule du Temple de JUPITER, *où* POLLUX *doit faire un sacrifice.*

SCÈNE PREMIERE.

POLLUX, *seul.*

PRÉSENT des dieux, doux charme des humains,
O divine amitié ! viens pénétrer nos âmes:
Les cœurs, éclairés de tes flâmes,
Avec des plaisirs purs, n'ont que des jours sereins.
C'est dans tes nœuds charmans que tout est jouissance;
Le tems ajoute encore un lustre à ta beauté:
L'amour te laisse la constance;
Et tu serois la volupté,
Si l'homme avoit son innocence.

**Présent des dieux, doux charme des humains,
O divine amitié ! viens pénétrer nos âmes:
Les cœurs, éclairés de tes flâmes,
Avec des plaisirs purs, n'ont que des jours sereins.**
(Le Temple s'ouvre, et les Prêtres en sortent.)
Mais le Temple est ouvert, le Grand-Prêtre s'avance.

SCENE II.

POLLUX, LE GRAND-PRETRE de JUPITER, PEUPLES et Suite du GRAND-PRETRE.

LE GRAND-PRETRE.

LE souverain des dieux
Va paroître en ces lieux,
Dans tout l'éclat de sa puissance:
Tremblez, redoutez sa présence!
Fuyez, mortels curïeux.
Ce n'est que par les feux et la voix du tonnerre
Qu'il s'annonce à la terre:
Et l'aspect redouté de son front glorïeux,
N'est vu que par les dieux.
Qu'au seul nom de ce dieu suprême
De respect et d'effroi tous les cœurs soient glacés;
Fuyez et frémissez:
Fuyons et frémissons nous-même.

CHOEUR DE PRETRES.

Fuyons et frémissons nous-même.

(Le théâtre change: JUPITER paroît dans son palais, assis sur un trone et environné de toute sa gloire.)

SCÈNE III.

JUPITER, POLLUX.

POLLUX *aux pieds de* JUPITER.

MA voix, puissant maître du monde,
S'élève en tremblant jusqu'à toi:
D'un seul de tes regards dissipe mon effroi,
Et calme ma douleur profonde.
O mon pére; écoute mes vœux.
L'immortalité, qui m'enchaîne,
Pour ton fils désormais n'est qu'un suplice affreux.
Castor n'est plus, et ma vengeance est vaine,
Si ta voix souveraine
Ne lui rend des jours plus heureux.
O mon pére, écoute mes vœux.

JUPITER.

Que son retour, mon fils, auroit pour moi de charmes!
Qu'il me seroit doux d'y penser!
Mais l'enfer a des loix que je ne puis forcer;
Et le sort me défend de répondre à tes larmes.

POLLUX.

Ah! laisse-moi percer jusques aux sombres bords;

J'ouvrirai sous mes pas les antres de la terre :
J'irai braver Pluton, j'irai chercher les morts
A la lueur de ton tonnerre ;
J'enchaînerai Cerbère ; et, plus digne des cieux,
Je reverrai Castor et mon père et les dieux.

JUPITER.

J'ai voulu te cacher le sort qui te menace.
D'un frère infortuné tu peux briser les fers,
Si tu descends dans les enfers ;
Mais il est ordonné, pour prix de ton audace,
Que tu prennes sa place.
Tes jours éternels, tes beaux jours
Sont trop dignes d'envie.

POLLUX.

Non, je ne puis souffrir la vie,
Si Castor avec moi n'en partage le cours.
Je reverrai mon frère, il verra Télaïre :
Il est aimé, c'est à lui d'être heureux.
Chaque instant, qu'ici je respire,
Est un bien, que j'enlève à son cœur amoureux.

JUPITER.

Avant que de céder au zèle qui t'inspire,
Vois ce que tu perds dans les cieux.
Enfants du ciel, charmes de mon empire,
Plaisirs, vous qui faites les dieux,
Triomphez d'un dieu qui soupire.
(Les PLAISIRS CÉLESTES, *conduits par* HÉBÉ, *entrent en dansant; ils entourent* POLLUX, JUPITER *se retire.)*

SCÈNE IV.

POLLUX, HEBE, *les* PLAISIRS CÉLESTES, *qui tiennent des guirlandes de fleurs, dont ils veulent enchaîner* POLLUX.

*(Entrée d'*HÉBÉ *et de sa suite, formée par les* PLAISIRS CÉLESTES.)

POLLUX.

Tout l'éclat de l'Olimpe est en vain ranimé :
Le ciel et le bonheur suprême
Sont aux lieux où l'on aime,
Sont aux lieux où l'on est aimé.

LE CHOEUR.

Qu'Hébé, de fleurs toujours nouvelles,
Forme vos chaînes éternelles.

*(*HÉBÉ *danse et ne cesse d'attaquer* POLLUX, *qu'elle veut enchanter.)*

UNE SUIVANTE D'HÉBÉ.

Voici des dieux
L'asile aimable :

Goutez des cieux
La paix durable.

Plus de plaisirs
Que de désirs;
Des chaînes,
Sans peines;
Et de beaux jours
Comptez toujours
Par les Amours.

Si l'on soupire,
C'est sans martire:
Est-on charmé?
L'on plaît de même:
On dit qu'on aime;
On est aimé.

POLLUX.

Ah! sans le trouble où je me voi,
Charmans plaisirs, je vous serois fidèle;
Mais, dans l'excès de ma douleur mortelle;
Plaisirs, que vous voulez-vous de moi!

(Nouvelle attaque d'Hébé.)

UNE *SUIVANTE* D'HÉBÉ.

Que nos jeux
Comblent vos vœux,
Suivez Hébé; que votre jeunesse;
Sans-cesse,
Renaisse,
Pour être à jamais heureux.

La grandeur la plus brillante
N'est point l'attrait qui nous tente,
Venez, voyez, goûtez
Les célestes voluptés.
Nous aimons, Jupiter même
N'est heureux que quand il aime.
Aimez, cédez, suivez
Les biens qui vous sont réservés.

(La danse recommence; les PLAISIRS CÉLESTES *font de nouveaux efforts pour arrêter* POLLUX. *)*

Si je romps vos aimables chaînes,
J'épargne aux dieux ma honte et mes soupirs.
Je descends aux enfers, pour oublier mes peines;
Et Castor renaîtra pour goûter vos plaisirs.

(POLLUX *romp les guirlandes de fleurs dont il est enchaîné, et se dérobe aux* PLAISIRS *qui le suivent.)*

ACTE IV.

Le théâtre représente l'entrée des enfers, où l'on descend par des rochers escarpés. Dans le fond est une caverne, qui vomit des flâmes, et dont le passage est défendu par des monstres, des spectres et des démons.

SCÈNE PREMIÈRE.

PHEBE, *seule*,

Esprits, soutiens de mon pouvoir,
Venez, volez, remplissez mon espoir.
Descendez au rivage sombre;
Il faut lui ravir une ombre.

(Les Esprits et Puissances magiques descendent des rochers à la voix de PHÉBÉ, *qui forme ses enchantemens.)*

SCENE II.

PHEBE, ESPRITS MAGIQUES.

PHEBE.

Rassemblez-vous, secondez mon ardeur:
Des monstres des enfers combattez la fureur.

LE CHOEUR.

Des monstres des enfers combattons la fureur.

PHEBE.

Redoublez vos charmes;
Pénétrez ce séjour,
Impénétrable au jour:
Redoublez vos charmes;
Empruntez les traits de l'Amour
Pour avoir de plus fortes armes.

LE CHOEUR.

Des monstres des enfers, etc.

PHEBE.

Mais que vois-je?

(Elle apperçoit MERCURE, *qui descend:* POLLUX *paroît en même-temps.)*

SCÈNE III.

MERCURE, PHEBE, POLLUX,
ESPRITS MAGIQUES.

MERCURE.

Phebe, tu fais de vains efforts ;
De tes enchantemens vois l'inutile usage :
Le fils de Jupiter aura seul l'avantage
De pénétrer aux sombres bords.

PHEBE.

Ah ! prince, où courez-vous ?

POLLUX.

Je vole à la victoire
Qui doit couronner mes travaux.
Le chemin des enfers, sous les pas d'un héros,
Devient le chemin de la gloire.

PHEBE.

Laissez-moi devancer vos pas ;
Laissez-moi braver tout obstacle.
A l'Amour est dû le miracle
De triompher du trépas.

POLLUX.

Allons, Mercure, où tu me guides.
L'ardeur que j'éprouve en ce jour
Prête à mon amitié des ailes, plus rapides
Que ne sont celles de l'Amour.

(Il veut entrer dans la Caverne ; les monstres et les démons sortent des enfers, pour défendre le passage.)

SCÈNE IV.

Les ACTEURS de la scène précédente, DEMONS
MERCURE, POLLUX et PHEBE.

Tombez, rentrez dans l'esclavage :
Arrêtez Démons furieux.

POLLUX. Livrez-moi } cet affreux passage :
PHÉBÉ. MERCURE. } Livrez-lui } cet affreux passage :

POLLUX. Et redoutez } le fils du plus puissant des dieux.
PHÉBÉ. MERCURE. } Et respectez } le fils du plus puissant des dieux.

CHOEUR des DEMONS.

Sortons d'esclavage ;
Fermons-lui cet affreux passage.

(Danse des démons, qui veulent effrayer ***POLLUX.*** *)*

CHOEUR des DEMONS.

Brisons tous nos fers ;
Ebranlons la terre,
Embrâsons les airs ;
Qu'au feu du tonnerre
Le feu des enfers
Déclare la guerre :
Brisons tous nos fers.

Jupiter, lui-même,
Doit être soumis
Au pouvoir suprême
Des enfers unis.
Ce dieu téméraire
Veut-il pour son fils,
Détrôner son frère ;

Brisons tous nos fers, etc.

(Les démons continuent leur danse, et redoublent leurs efforts pour écarter POLLUX. *Les Furies sortent des enfers, armées de flambeaux et de serpents. Cette action est suivie d'une reprise du Chœur précédent, pendant laquelle* POLLUX *combat les démons :* MERCURE *les frappe de son caducée, et passe avec* POLLUX, *dans la caverne.* PHÉBÉ, *qui ne peut les suivre, se livre au désespoir, se donne un coup de poignard et se précipite dans l'abîme.)*

SCENE V.

Le théâtre change et représente les Champs-Elisées. On voit le fleuve Léthé, qui serpente dans ce séjour délicieux. Des Ombres heureuses paroissent errer dans l'éloignement, et viennent à la rencontre de CASTOR.

CASTOR, OMBRES HEUREUSES.

CASTOR.

Séjour de l'éternelle paix.
Ne calmerez-vous point mon âme impatïente ?
L'Amour jusqu'en ces lieux, me poursuit de ses traits :
Castor n'y voit que son amante,
Et vous perdez tous vos attraits.

Séjour de l'éternelle paix,
Ne calmerez-vous point mon âme impatïente ?

Que ce murmure est doux ! que cet ombrage est frais !
De ces accords touchants la volupté m'enchaute :

Tout rit, tout prévient mon attente;
Et je forme encore des regrets.
Séjour de l'éternelle paix,
Ne calmerez-vous point mon âme impatïente?
(Les Ombres heureuses dansent.)

CHOEUR DES OMBRES HEUREUSES.

Qu'il soit heureux, comme nous.
Des biens que nous goûtons sur cet heureux rivage
Nos cœurs ne sont point jaloux:
Il les voit qu'il les partage.
Qu'il soit heureux comme nous.

(Différents quadrilles d'OMBRES HEUREUSES s'approchent de CASTOR.

UNE OMBRE.

Pour toujours
Ce rivage
Est sans nuit et sans orage:
Pour toujours
Cette aurore
Fait éclore
Nos beaux jours.
C'est le port
De la vie;
C'est le sort
Qu'on envie.
Le monde et ses faux attraits.
Sont-ils faits
Pour nos regrets?
Non, jamais
Lieux propices,
Vous n'offrez que des délices:
Non, jamais
Cet empire
Ne respire
Que la paix.

(Des danses légeres expriment, par des jeux différents, le caractère des OMBRES.)

UNE OMBRE.

Sur les ombres fugitives
L'Amour lance encore des feux;
Mais il ne fait sur ces rives
Qu'un peuple d'amants heureux.

(On danse, et les Ombres suivent toujours Castor.)

UNE OMBRE, *alternativement avec le* CHOEUR.

Dans ces doux asiles
Vos vœux seront couronnés, Venez:
Aux plaisirs tranquilles
Ces lieux charmants sont destinés.
Ce fleuve enchanté,
L'heureux Léthé,

Coule ici parmi les fleurs ;
On n'y voit ni douleurs,
Ni soucis, ni langueurs,
Ni pleurs :
L'oubli n'emporte avec lui
Que les soins et l'ennui :
Ce dieu nous laisse
Sans cesse
Le souvenir
Du plaisir.

(Les OMBRES reprennent leurs danses, qui sont tout-à-coup interrompues.)

CHOEUR, *derrière le théâtre.*

Fuyez, fuyez, ombres légères !
Nos jeux sont profanés par des yeux téméraires.

(POLLUX paroît, et les OMBRES étonnées fuyent devant lui.)

SCÈNE VI.

POLLUX, CASTOR, LES OMBRES, MERCURE, *dans l'éloignement.*

POLLUX.

Rassurez-vous, habitants fortunés.
Loin de troubler ce favorable asile,
J'y viens goûter la paix que vous donnez.
C'est ici des héros la demeure tranquille.
Chère ombre, paroissez !..

CASTOR, *appercevant* POLLUX.

O mon frère ! est-ce vous ?
O momens de tendresse !

ENSEMBLE.

O momens les plus doux !
O mon frère ! est-ce vous ?

POLLUX.

C'est moi qui viens briser la chaine qui te lie :
C'est moi qui t'ai vengé d'un rival odieux.

CASTOR.

Je verrois la clarté des cieux ?

POLLUX.

C'est peu de te rendre à la vie,
Le sort t'élève au rang des dieux.

CASTOR.

Qu'entends-je ! quel bonheur ! je quitterois ces lieux ?
Et le ciel près de toi me permettroit de vivre ?

POLLUX.

Non, tu jouiras seul d'un partage si doux ;
Et le destin jaloux

Va m'imposer les fers, dont ma main te délivre.

CASTOR.

Par ton suplice, ô ciel! j'acheterois le jour?

POLLUX.

Tout l'univers demande ton retour :
Règne sur un peuple fidèle.

CASTOR.

Le fils de Jupiter doit lui donner la loi.

POLLUX.

Vois dans les cieux la gloire qui t'appelle.

CASTOR.

J'immole au seul plaisir qui m'approche de toi
Toute la grandeur immortelle.

POLLUX.

Télaïre t'attend.

CASTOR.

Cruel, épargne-moi :
Elle-même, à ce prix, verroit avec effroi
Renouer de mes jours la trame criminelle.

POLLUX.

Castor, nous la perdrons tous deux.
Si tu tardes encor, tu lui coûtes la vie ;
Hâte-toi, va ; le ciel t'ordonne d'être heureux,
Et c'est ton rival qui t'en prie.

(Il embrasse son frère.)

CASTOR.

Oui, je cède enfin à tes vœux :
J'irai sauver les jours d'une amante fidelle,
Je renaîtrai pour elle.

Mais, puisqu'enfin je touche au rang des immortels,
Je jure, par le Stix, qu'une seconde aurore
Ne me trouvera pas au séjour des mortels.
Je ne veux que la voir et l'adorer encore,
Et je te rends le jour, ton trône et tes autels.

POLLUX *à* MERCURE.

Ses jours sont commencés ;
Volez, Mercure, obéissez.
Rendez un immortel au séjour du tonnerre,
Un héros à la terre :
Volez, Mercure, obéissez.

CHOEUR DES OMBRES.

Revenez, revenez sur les rivages sombres :
Habitez tous deux parmi nous,
Et nous rendrons les dieux jaloux
De la félicité des ombres.

(MERCURE *enlève* CASTOR *dans un nuage :* POLLUX *lui tend les bras, et se retire avec les* OMBRES *fortunées.)*

ACTE V.

Le théâtre représente une vue agréable des environs de la ville de Sparte, précédée d'un arc de triomphe, orné de festons et de guirlandes pour le retour de CASTOR.

SCÈNE PREMIÈRE.

CASTOR, TELAIRE.

TÉLAIRE.

LE ciel est donc touché des plus tendres amours?
Au jour, que je quittois, votre voix me rappelle;
Vous vivrez; pour m'être fidèle,
Et vous vivrez toujours.

CASTOR.

Hélas!

TÉLAIRE.

Mais pourquoi ces allarmes?
Vous m'aimez, je vous vois...

CASTOR.

Télaïre, vivez.

TÉLAIRE.

Qu'entends-je? quels discours?

CASTOR.

Télaïre...

TÉLAIRE.

Achevez.
Le plus beau de nos jours est-il fait pour des larmes!

CASTOR.

A d'éternels adieux il faut nous préparer?

TÉLAIRE.

Que dites-vous? ô ciel!

CASTOR.

Il faut nous séparer:
Je retourne aux rivages sombres.

TELAIRE.

Castor! et vous m'abadonnez?

CASTOR.

Mon frère et mes sermens m'attendent chez les ombres.

TELAIRE.

A vous pleurer encor mes yeux sont condamnés!
A peine je vous vois! à peine je respire,
Castor! et vous m'abandonnez?

CASTOR.

L'intant fatal approche, il me presse, il expire...
Que cet instant a d'horreurs et d'appas!

TELAIRE.

Hélas! te puis-je croire,
Quand, parjure à l'amour, ingrat, tu ne fais gloire
Que d'être fidèle au trépas?
(On entend des chants de réjouissance.)
Mais j'entends des cris d'allégresse.

SCÈNE II.

CASTOR, TELAIRE: *troupe de* SPARTIATES, *qui viennent au-devant de* CASTOR.

LE CHOEUR.

Vivez, heureux époux.

TELAIRE.

Au-devant de tes pas tout ce peuple s'empresse:
Veux-tu troubler ses jeux? ils étoient fait pour nous.

CASTOR, *au Peuple.*

Hélas! vous ignorez que votre attente est vaine.

TELAIRE *et le* CHOEUR

Pourquoi vous dérober à des transprots si doux?

CASTOR.

Peuple, éloignez-vous.
Vos désirs augmentent ma peine.
(Le Peuple sort.)

SCÈNE III.

CASTOR, TELAIRE.

TELAIRE.

Eh quoi! tous ces objets ne peuvent t'attendrir?

CASTOR.

Voulez-vous qu'aux enfers j'abandonne mon frère?

TELAIRE.

Les dieux nous le rendront: Jupiter est son père.

CASTOR.

Vivez et laissez-moi mourir.

TELAIRE.

Tu meurs!... pour qui veux-tu que je respire encore?

CASTOR.

Regnez; mon frère est immortel,
Mon frère vous adore.

TELAIRE.

Non, je n'attendrai pas un destin si cruel :
J'en atteste les dieux et la mort, que j'implore.

CASTOR.

Arrêtez, redoutez le charme de vos pleurs.
Si j'osois balancer, il est des dieux vengeurs :
Sur moi, sur vous, peut-être, ils puniroient ma flâme.

TELAIRE.

De quelle horreur encor viens-tu frapper mon âme ?

CASTOR.

J'armerois Jupiter ; son fils a mes sermens.

TELAIRE.

Ils ont aimé, ces dieux ; ils plaindront des amans.

(On entend plusieurs coups de tonnerre.)

Qu'ai-je entendu ! quel bruit ! quels éclats de tonnerre !
Hélas ! c'est moi qui t'ai perdu.

CASTOR.

J'entends frémir les airs ! je sens trembler la terre !
C'en est fait ! j'ai trop attendu.

ENSEMBLE.

Arrête, dieu vengeur, arrête !

(Le bruit redouble.)

CASTOR.

L'enfer est ouvert sous mes pas !
La foudre gronde sur ma tête !

(TELAIRE tombe évanouïe de frayeur.)

Ciel ! ô ciel ! Télaïre expire dans mes bras !
Arrête, dieu vengeur, arrête !

(Une simphonie mélodieuse succède au bruit du tonnerre)

Mais le bruit cesse... Ouvrez les yeux :
A nos tourmens la nature est sensible,
Et ces concerts harmonieux
Annoncent un dieu plus paisible.

(JUPITER descend du ciel sur son aigle.)

SCÈNE IV.

JUPITER, CASTOR, TELAIRE.

JUPITER.

Les destins sont contents : ton sort est arrêté ;
Je te rends à jamais le serment qui t'engage :
Tu ne verras plus le rivage
Que ton frère a déjà quitté.
Il vit, et Jupiter vous permet le partage
De l'immortalité.

(Pollux paroît.)

SCÈNE V.

JUPITER, TELAIRE, CASTOR, POLLUX.

CASTOR.

Mon frère ! ô ciel !

POLLUX

Dieu ! je retrouve ensemble
Tous les objets de mon amour !

CASTOR.

J'allois te délivrer du ténébreux séjour,
Quand le ciel enfin nous rassemble.

CASTOR et TELAIRE.

Dieux, qui formez pour nous un sort si plein d'appas.
O dieux ! ne nous séparez pas.

JUPITER.

Séjour de ma grandeur, où je dicte mes loix,
Vaste empire des cieux, ouvrez-vous à ma voix.

SCÈNE DERNIÈRE.

(Les cieux s'ouvrent et font voir, au milieu des airs, le palais de Jupiter, d'une architecture éclatante et légère, porté sur des nuages. Il communique des deux côtés, par des colonnades, aux pavillons des principales divinités célestes, désignés par leurs divers attributs. Dans le lointain paroît une partie du Zodiaque, où se voit la place destinée à la constellation des Jumeaux. Le globe du Soleil est au milieu, parcourant sa carriere. Toutes les divinités du ciel se rassemblent, ainsi que les génies qui président aux planettes et aux constellations.)

JUPITER, POLLUX, CASTOR, TELAIRE,
les GÉNIES *célestes*, *les* HEURES, *etc.*

JUPITER, à CASTOR et POLLUX.

Tant de vertus doivent prétendre
Au partage de nos autels.
Offrons à l'univers des signes immortels
D'une amitié si pure et d'un amour si tendre.
Venez, jeune Immortelle, embellissez les cieux;
Le Sort accomplit ses promesses.
C'est la valeur qui fait les dieux,
Et la bauté fait les déesses.

TOUS LES CHOEURS.

Que les cieux, que la terre et l'onde
Brillent de mille feux divers ;
C'est l'ordre du maître du monde,
C'est la fête de l'univers.

(Ballet figuré des HEURES *et des* PLANETTES.*)*

CASTOR.

Qu'il est doux de porter tes chaînes,
Tendre Amour ! tes plaisirs font oublier tes peines.
J'ai fait briller tes feux dans cent climats divers.
Pour montrer à tout l'univers
Qu'il est doux de porter tes chaînes.

Tout m'a dit dans les enfers
Qu'il est doux de porter tes chaînes :
Et, quand les cieux me sont ouverts,
J'entends retentir dans les airs
Qu'il est doux de porter tes chaînes.

(Les Chœurs se mêlent à la voix de CASTOR*, et répètent ce dernier vers ; la fête continue.)*

LE CHOEUR.

Que les cieux, que la terre et l'onde
Brillent de mille feux divers ;
C'est l'ordre du maître du monde,
C'est la fête de l'univers.

(Un divertissement général termine l'Opéra.)

FIN.